

LE

# SPORT UNIVERSEL

## ILLUSTRÉ



LE DEUXIÈME MOUVEMENT DU DRESSAGE DU CHIEN D'ARRÊT AU RAPPORT

LE CHIEN PREND LE CHEVALET (voir article page 538)



## CHRONIQUE

On a pu cette année mesurer d'une façon très typique l'influence que les courses exercent sur la vogue des stations balnéaires, sur l'élégance de la saison mondaine et de quel secours elles sont pour les villes qui ont su en faciliter le développement. Le meeting de Deauville n'a pas lieu à date fixe, on le sait, et suivant que le mois commence tel ou tel jour le début de la réunion est avancé ou retardé. Il s'est trouvé que cette année les courses commençaient fort tard, à un moment où la plage la plus élégante, d'un accès si facile pour les Parisiens, aurait dû regorger de baigneurs. Or, la veille de la première réunion, Trouville non moins que Deauville étaient désertes; les écriteaux agités par le vent se balançaient en vain à la façade des villas les plus confortables; le personnel abondant des hôtels restait dans l'inaction. De mémoire de Trouvillais, on n'avait constaté autant de vides dans les rangs des visiteurs.

Mais à peine les premiers chevaux eurent-ils pris possession des bords de la Touques que les choses soudain changeaient d'aspect. Les trains se succédaient, tous bondés, tous en retard d'ailleurs, déversant en quelques heures un flot inaccoutumé de clients; les autos trépidentes envahissaient les garages. Ce fut la bataille à la porte de tous les hôtels; la cohue dans les rues. Trouville retrouvait son animation des grands jours, les hôteliers leur sérénité et leurs exigences d'antan.

Après ce changement à vue, les municipalités des deux villes sœurs n'auront plus aucun doute sur l'efficacité de l'aide, qu'elles ont fort intelligemment accordée à la Société des Courses.

C'est au meeting qu'elles doivent pour la plus grande part leur vogue, leur richesse, et surtout ce ton de suprême élégance qu'aucune plage sur le continent, si on excepte Ostende, ne peut lui disputer.

Après cet hommage rendu à la puissance d'attraction du turf, il nous sera bien permis de constater avec regret que le début du meeting n'a pas offert tout l'éclat sportif habituel.

Il n'est pas de régime qui n'apporte à côté de ses avantages quelques inconvénients.

Le nouveau système de courses, qui a avancé le début des deux ans, a satisfait nombre de propriétaires et permis de rendre au mois de Juillet, jadis dépourvu d'intérêt, une animation profitable aux sociétés parisiennes. En revanche, il a privé Deauville d'un attrait que rien ne pourra remplacer, celui de la nouveauté. Naguère, les deux réunions ouvertes aux poulains à Saint-Cloud et à Maisons-Laffitte ne servaient qu'à mettre en éveil notre curiosité. Nous nous dirigeons sur le Bourbonnais ou sur la Normandie alléchés par des prémices pleines de promesses; nous savions que les batailles parisiennes n'étaient que des escarmouches où les écuries venaient tâter l'adversaire et que les champions entreraient en lice sur l'excellente piste des bords de la Touques. On s'était flatté de maintenir cet état de choses dans une certaine mesure en limitant à 5.000 francs le montant des prix accordés aux deux ans pendant le mois de juillet. Cet espoir a été déçu; les propriétaires ont tant de hâte de vérifier l'idée qu'ils se sont faite de leur cavalerie qu'ils disputeraient avec leurs cracks des prix de cent louis plutôt que de les laisser à la maison pendant que le voisin prend des lignes. D'autre part, la grosse allocation du Critérium d'Ostende, de l'Omnium de Deux Ans sollicite ceux que n'ont pu décider les épreuves modestes, de telle sorte qu'à une ou deux exceptions près, tous les chevaux capables de se produire en public sont connus avant la campagne de Normandie.

Il faut donc un heureux concours de circonstances, provoquant le heurt de deux adversaires en vue, pour conserver à cette partie du programme deauvillais son attrait de jadis. Les organisateurs n'y peuvent pas grand'chose. Seul, le chiffre élevé du Prix de Deux Ans à la fin du meeting peut y aider.

Nous avons ressenti assez vivement cet état de choses cette année et il faut convenir que le sport a été calme pendant la première semaine.

Le Prix Yacowlef par exemple, malgré son allocation de 10.000 fr., n'avait pu attirer que cinq inédits. Et c'est sans grande conviction qu'on les examinait.

Intrigue, une bonne pouliche bien carrée de Masqué, avait la préférence générale; elle n'a pu figurer, tandis que sa demi-sœur Yvette remportait une victoire facile, devant Parentis, un Issoudun un peu viandeux mais très régulièrement établi et Porto Vecchio, un Chéri

très racing like qui devrait mieux faire. La gagnante, pouliche légère, enlevée, aux aplombs discutables, n'avait pas produit une impression très heureuse. Elle devait, quelques jours plus tard, démontrer que malgré son aspect décousu elle n'est pas dépourvue d'une qualité sérieuse. Elle se heurtait, en effet, dans le Critérium de Deauville, à un des mâles les plus qualifiés de la jeune génération, Gibelin. On ne s'attendait guère à la voir figurer contre le fils de Maintenon; or, elle a mis sa victoire en péril et en péril si grave qu'il a fallu attendre le verdict du juge pour être fixé sur l'issue de la lutte.

Il est vrai que Gibelin est d'un tempérament particulièrement froid, qu'il ne se livre qu'à la demande de son cavalier et qu'il semble se refuser à un effort inutile lorsqu'il a pris le plus léger avantage sur ses voisins. On peut donc estimer que cette victoire pénible ne fournit pas sa limite. Mais ce genre de déduction est si souvent démenti par les faits qu'il vaut mieux s'en tenir strictement au résultat acquis qui le met aussi peu que possible devant la pouliche. Nous pensons qu'il y a bien meilleur qu'eux deux dans la production de 1908. Gibelin a beau avoir pris un peu de cohésion avec le travail, il est vraiment trop coupé en deux, trop commun, trop inexpressif, pour qu'on souhaite voir en lui un cheval d'ordre. Son père qui choquait l'idée qu'on se fait du pur sang, par un développement excessif à la fois du squelette et des masses musculaires, qui puisait sa qualité dans son gigantisme plutôt que dans l'énergie accumulée par des centaines d'années de sélection, avait au moins ce mérite d'être parfaitement équilibré et soudé. S'il faisait beaucoup de poulains susceptibles de gagner tout en ayant le gabarit et les défauts de Gibelin, il faudrait regretter que ses succès ne soient pas restés limités à sa carrière sur le turf. Il est vrai que Manfred est là pour nous rassurer.

Les autres épreuves pour jeunes chevaux ne comportent pas de commentaires bien étendus. Le Prix d'Houlgate, ouvert aux animaux maiden, est revenu à un poulain qui avait fait d'honorables débuts, à Maisons, précisément derrière Gibelin et avait encore succombé, après avoir figuré à Deauville, toujours assez loin du fils de Maintenon. Petit Paris est un solide gaillard par Jacobite, issu de l'élevage de M. Decker-David; il n'apparaît pas qu'il ait eu raison d'un lot bien relevé; si on excepte Mistral, dont la qualité est paralysée par le caractère, et peut-être Forêt Noire, si cette énorme fille de Caius ne reste pas limitée dans son déboulé, comme le font craindre sa masse et la façon dont elle s'est usée dans son jump-off.

Plus digne d'attention nous paraît être le gagnant du Prix des Bas-sins. Lors de ses débuts en Juillet, à Maisons, Faucheur a succombé, de fort peu il est vrai, derrière Favonio; il devrait aujourd'hui prendre une revanche bien nette à notre sens, s'il le rencontrait. C'est un très joli animal, très harmonieux dans sa taille moyenne, d'un équilibre parfait, retournant peut-être davantage à Fourire, dont sa mère est la sœur, qu'à son père Perth. Malheureusement son caractère paraît sujet à caution et peut paralyser des moyens indiscutables. C'est avec beaucoup de sûreté qu'il a eu raison de Sésame, le second du Premier Critérium à Chantilly. Ce représentant de M. Vanderbilt a encore beaucoup à gagner, quoiqu'il retourne surtout à sa mère, Sésara, qui était une jument précoce et vite. Comme elle, il est très échappé et critiquable dans son milieu, mais il est encore pauvre et ne paraît pas au mieux de sa condition.

Notons, pour finir, le succès à Cabourg, dans le Prix Challenge, qui autrefois était classique, d'une pouliche très vite, Apollinaris, fort bien née et qui pourrait faire parler d'elle.

La partie des vétérans a été plus terne que celle de leurs cadets.

Sursis, en excellente forme, a justifié la confiance que son écurie avait mise en lui au printemps et a pu battre facilement, à vingt livres, dans le Prix Hocquart, Moulins la Marche, qui n'a jamais été lui-même sur 3.000 mètres.

Une rencontre, qui eût pu être sensationnelle, c'est le Prix de Longchamps, dans lequel se trouvaient aux prises deux vainqueurs de Derby au poids pour âge. Mais celui de 1910, on s'en doutait et il l'a démontré, ne méritait pas sa victoire dans le ruban bleu, dont la conquête lui a été rendue facile par l'abstention des meilleurs de sa génération. Jamais Or du Rhin. Il n'a menacé sérieusement Sea Sick. Le fils d'Elf restera, paraît-il, sur ce succès et goûtera un repos bien gagné avant d'aller faire son métier d'étalon chez le vicomte d'Harcourt, qui l'a loué pour l'an prochain. Grâce à l'écurie Vanderbilt, qui a su mettre en valeur les chevaux énormes, inutilisables jadis, nous allons bientôt voir les étalons géants régner un peu partout et faire grimper la race pure au niveau... des shires. C'est le progrès.

J. R.



NOS GRAVURES

**A**PRÈS le meeting de Vichy, Deauville vient à son tour d'attirer la foule des sportsmen.

Après une réunion d'obstacles, la première journée de courses plates eut lieu le 10 août dernier et favo-

risée par un soleil radieux remporta un succès complet.

LE PRIX DE HONFLEUR (1000 mètres) dont nous reproduisons ci-contre l'arrivée, mettait aux prises un lot d'excellentes pouliches de 2 ans. Palmyra, une très jolie pouliche par Doriclès et Pomme d'Or s'adjugeait la victoire devant Brume, Nectarine et Ténériffe qui s'étaient détachées dès le but.

LE PRIX DE VILLERS (1000 m.), l'épreuve similaire réservée aux jeunes chevaux, fut l'occasion d'une facile victoire de Gibelin qui a confirmé ses bons débuts à Maisons-Laffitte. S'assurant le commandement dès le départ, le poulain de M. Vanderbilt se déta-

chait et n'avait à repousser que l'assaut tardif de Tao pour conserver aisément le meilleur. Bibre terminait troisième devant Rioumajou qui était resté au commandement avec le vainqueur durant les trois quarts du parcours.

LE PRIX DES VILLAS (2.000 mètres), épreuve capitale de cette réunion se termina par une très facile victoire de Saint Just, qui de ce fait confirma sa récente bonne course contre Marsa et Ramesseum.

Sept chevaux prirent le départ de cette épreuve dans laquelle Saint Just était grand favori. Parti en tête, il se détachait dans la

ligne droite pour gagner très facilement de cinq longueurs tandis que Hilda II venait sur la fin régler Ramesseum et Alexis qui terminaient dans cet ordre.

La troisième réunion donnée le 12 août fut contrariée par la pluie.

LE PRIX HOCQUART (3000 mètres) épreuve importante de cette journée, mettait aux prises sept concurrents, parmi lesquels Sursis, Moulins la Marche et Ripolin, étaient les favoris.

Lollipop, dès le départ a fait le jeu, suivi par Harold, puis bientôt par Le Matifan et Moulins la Marche.



Palmyra Brume Nectarine Ténériffe Sarigue  
DEAUVILLE, 10 AOUT — L'ARRIVÉE DU PRIX DE HONFLEUR



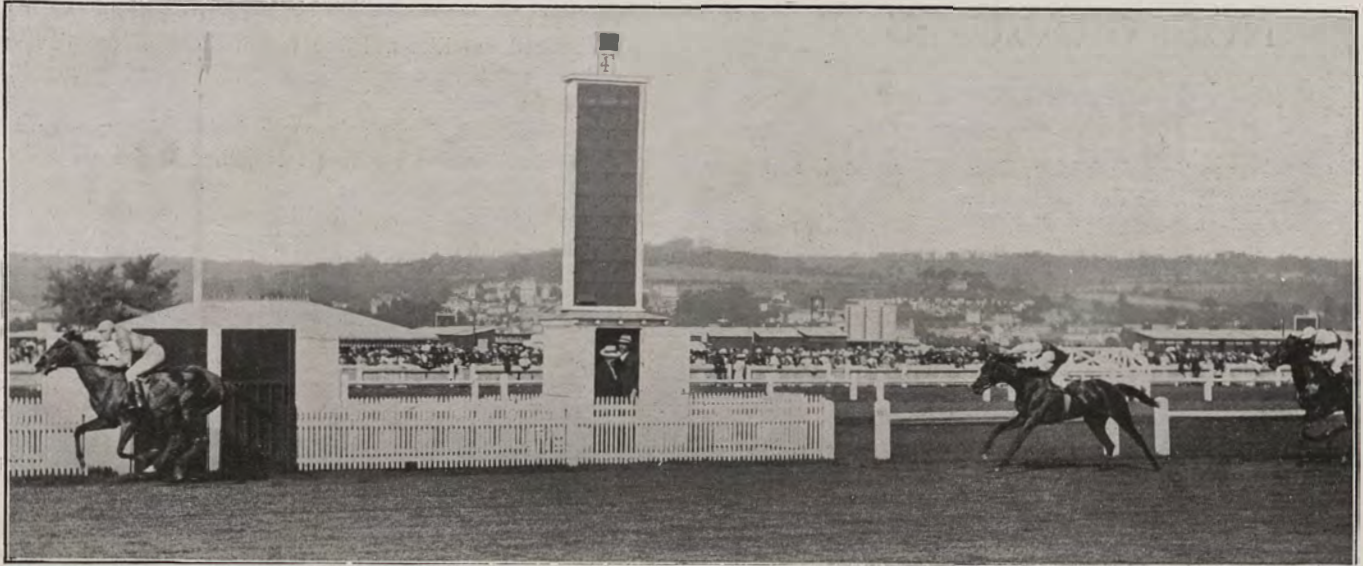
DEAUVILLE, 10 AOUT — L'ARRIVÉE DU PRIX DE VILLERS  
GIBELIN S'ASSURE LA VICTOIRE DEVANT TAO



PALMYRA, P<sup>e</sup> B. B., NÉE EN 1908, PAR DORICLÈS ET POMME D'OR  
APP<sup>t</sup> A M. E. BEER, GAGNANTE DU PRIX DE HONFLEUR

Sursis améliorait pourtant peu à peu sa position. Entre les tournants, Le Matifan et Moulins la Marche prenaient la tête suivis de Sursis qui tirait encore double. Dès l'entrée de la ligne droite, la partie se dessinait nettement entre les deux favoris. Moulins la Marche opposait une certaine résistance à son jeune rival, mais, à la distance, la cause était définitivement entendue et Sursis l'emportait facilement d'une longueur et demie. Ripolin, amené à la fin, se plaçait troisième à deux longueurs, devant Le Matifan.





Saint Just

Hilda II

Ramesseum

DEAUVILLE, 10 AOUT — L'ARRIVÉE DU PRIX DES VILLAS

LE PRIX YACOWLEF (1.000 m.) ne mit aux prises que cinq débutants.

Roué et Intrigue, les deux favoris, n'ont guère répondu à l'attente de leurs partisans, et ont pris les deux dernières places.

Parentis est resté en tête jusqu'à la distance, où Yvette est venue le régler assez facilement pour l'emporter d'une longueur. Porto Vecchio se plaçait troisième à une longueur.

La première réunion dominicale du meeting de Deauville, donnée le 14 août, par un temps exquis, remporta, est-il besoin de le dire, son habituel succès.

LE PRIX DE VICTOT (2.000 m.), mettait aux prises neuf concurrents, parmi lesquels Noël et Sampietro étaient nettement favoris des parieurs.

Cortado, après de longues difficultés, restait au poteau. Kildare II assurait le train devant un peloton fort égréné. En face, Sampietro et Noël amélioraient leur situation et le peloton se res-



DEAUVILLE, 12 AOUT — LE PRIX HOCQUART DANS LES TOURNANTS  
LOLLIPOP MÈNE ENCORE TANDIS QUE SURSIS SE RAPPROCHE

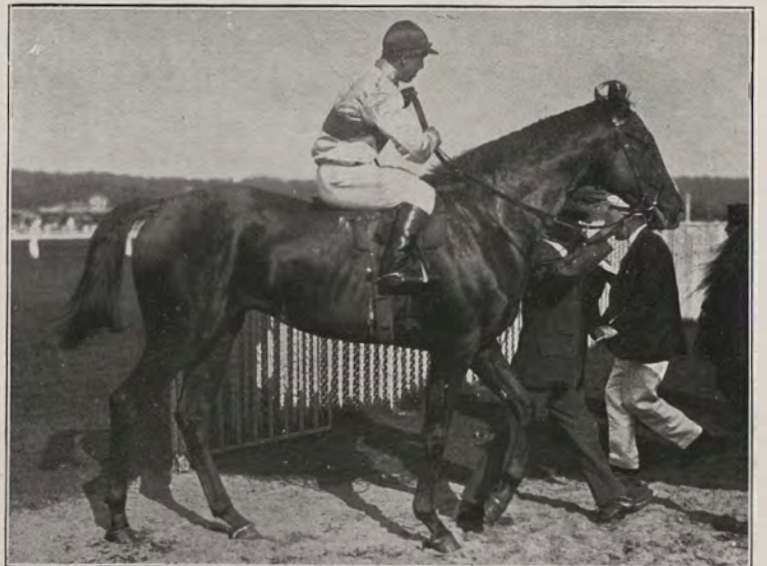
serrait à l'entrée de la ligne droite. O'Neil dégageait alors très adroitement Sampietro, et Vincent, obligé de changer de ligne, se mettait courageusement à sa poursuite; il n'avait pourtant pas le temps de rejoindre Sampietro, qui l'emportait d'une longueur. Utile Dulci enlevait sur la fin la troisième place à Kildare II.

LE PRIX DE LONGCHAMPS (3.400 mètres), l'épreuve capitale de cette réunion, ne réunit que trois concurrents, mais il mettait aux prises deux gagnants de Derby, Sea Sick et Or du Rhin II, et un troisième concurrent, Pierrefonds, visiblement surclassé.

Sea Sick, grand favori, a mené à ses deux-rivaux une course des plus dures, menant grand train depuis le départ. Les deux jeunes chevaux le suivirent pourtant longtemps sans trop de peine, et ce n'est qu'entre les tournants qu'ils furent mis à l'ouvrage. Pierrefonds disparaissait le premier; Or du Rhin II, de son

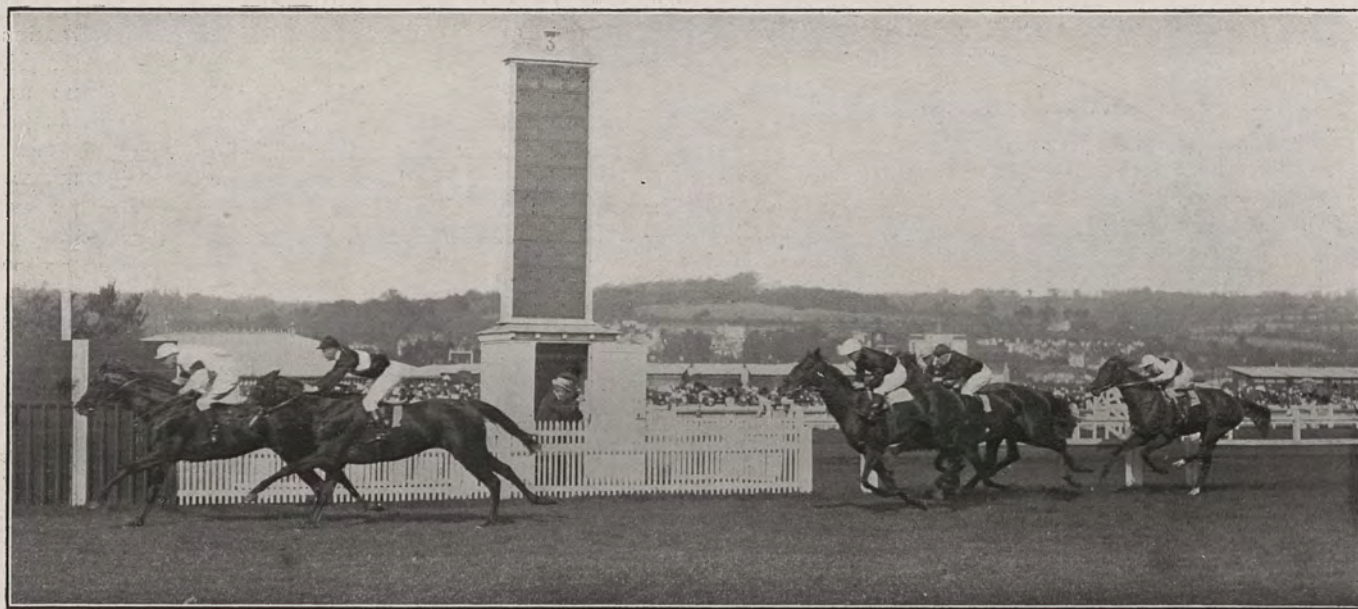


YVETTE, P<sup>e</sup> BAIE, NÉE EN 1908, PAR MASQUÉ ET ISBAH  
APP. A M. MASON CARNES, GAGNANTE DU PRIX YACOWLEF



PETIT PARIS, P<sup>a</sup> AL., NÉ EN 1908, PAR JACOBITE ET PÉRILLA  
APP. A M. JAMES HENNESSY, GAGNANT DU PRIX D'HOULGATE

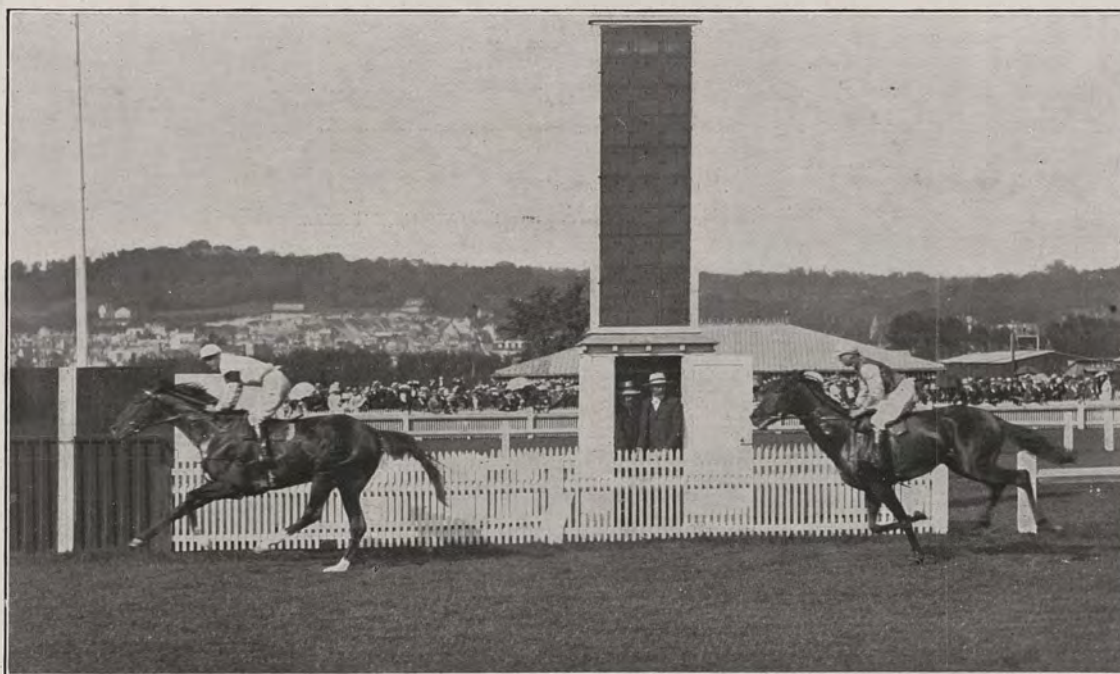




Sampietro Vincent Kiljare II  
La Noctle Utile Dulci Formica  
DEAUVILLE, 14 AOÛT — L'ARRIVÉE DU PRIX DE VICTOT

côté, tentait un peu plus loin un effort suprême, mais Sea Sick repartait de plus belle et l'emportait magistralement de trois longueurs.

LE PRIX D'HOULGATE (1.000 mètres), ouvert aux deux ans maidens, ne semble pas avoir réuni un lot très relevé. La victoire revint à Petit Paris, un beau poulain par Jacobite et Périlla, qui triompha d'une demi-longueur de Shelduck et Petit Duc.



Sea Sick Or du Rhin II  
DEAUVILLE, 14 AOÛT — L'ARRIVÉE DU PRIX DE LONGCHAMPS

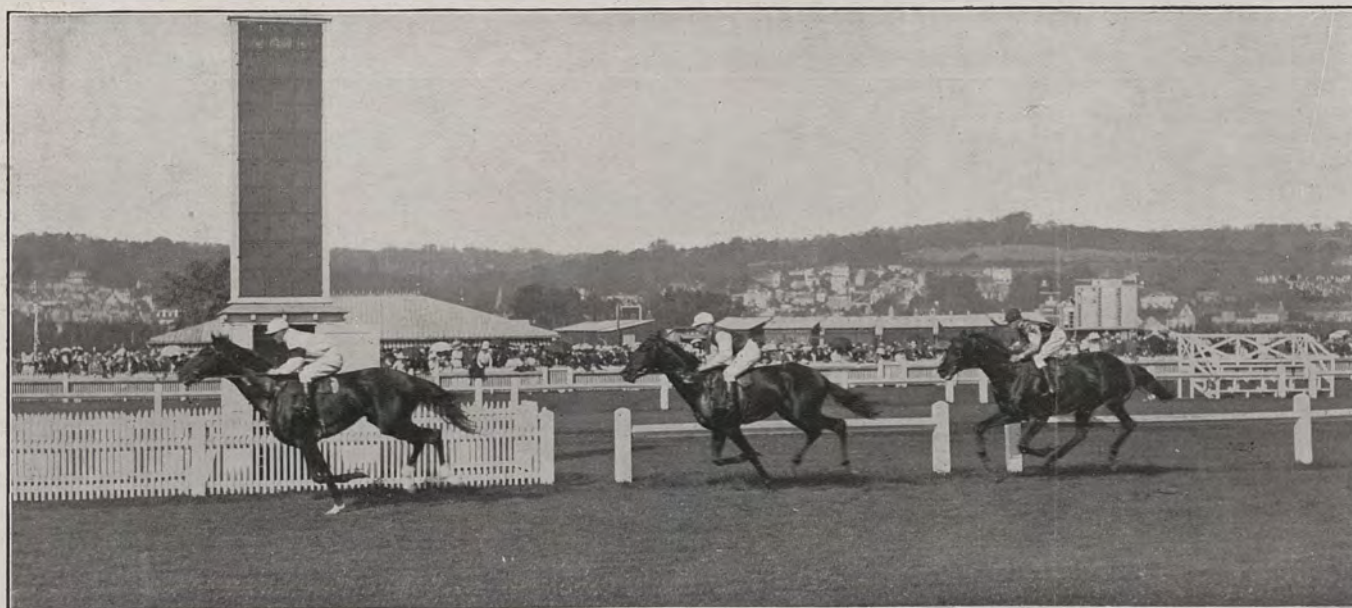
### Le Débouché du Cheval de selle

Réflexions d'un Normand

*Au sujet du débouché du cheval de selle, nous recevons la lettre suivante que nous sommes heureux d'insérer :*

7 août 1910.

Monsieur le Directeur,  
C'est avec une vive satisfaction que nous voyons



Sea Sick Or du Rhin II Pierrefonds  
DEAUVILLE, 14 AOÛT — LE PASSAGE DEVANT LES TRIBUNES DANS LE PRIX DE LONGCHAMPS



se préparer une réconciliation entre les éleveurs normands et les cavaliers qui marchent sous la bannière de M. de Gasté.

Sans revenir sur les vieilles querelles, que M. de Gasté veuille bien faire encore un pas vers nous et la paix sera conclue. Qu'il se contente donc, pour la qualification du cheval de selle, d'un ascendant de pur sang à la première ou à la seconde généra-

tion, ce qu'on appelle, je crois, dans le Midi, le 25 o/o. Ce serait justice, car les éleveurs qui n'ont pas attendu le signal de la jeune société pour recourir à l'étalon de pur sang voient aujourd'hui leurs produits disqualifiés par elle, s'ils ont donné au demi-sang une poulinière issue d'un ou de plusieurs croisements successifs avec la race pure. Ces éleveurs sont trop peu nombreux, mais, avec l'orientation nouvelle dont je me félicite, leur cas deviendra de plus en plus fréquent.

Pour moi, plus confiant dans les idées de M. de Gasté que M. de Gasté lui-même, je n'aurais voulu aucune exclusion. J'aurais voulu qu'un jury composé de vrais cavaliers pût juger les chevaux comme on juge les ouvrages de l'esprit dans certains concours littéraires, sans en connaître les auteurs. Je suis persuadé que, neuf fois sur dix, un classement ainsi fait, rapproché ensuite des origines, fournirait, en faveur de

l'étalon de pur sang bien choisi, un argument plus probant que toutes les polémiques. Mais, puisque les quadripèdes n'ont pas encore bénéficié d'une nuit du 4 août, le minimum d'aristocratie que je propose devrait contenir les plus difficiles.

Bien plus intéressante que la théorie est la question pratique, abordée par l'éleveur normand, du débouché de ce

cheval de selle devenu le principal objet de l'élevage du demi-sang.

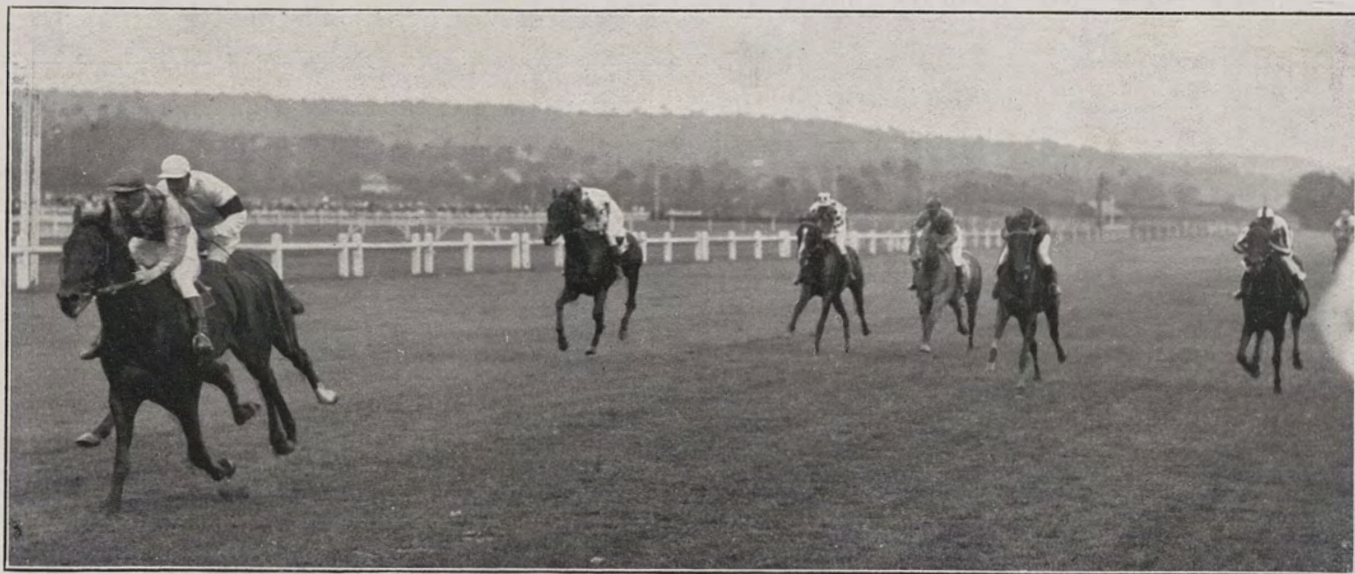
Lorsque l'élevage du cheval de luxe était prospère, lorsqu'en outre ce cheval était bon carrossier, on pouvait opposer les intérêts de la remonte de l'armée à ceux du commerce. Aujourd'hui, la proposition est renversée et cet élevage, s'il n'avait plus d'autre perspective que les achats de la Remonte en temps de paix, ne tarderait pas à disparaître. La Remonte serait maîtresse du terrain, mais elle régnerait sur un désert. Elle devrait donc souhaiter, provoquer même une concurrence vivifiante, et ce n'est pas un paradoxe d'affirmer que désormais le cheval qui échappe à la remonte parce qu'il a trouvé un autre acheteur, cet acheteur fut-il étranger, est le plus profitable au véritable intérêt de l'armée. Il en résulte en effet pour l'élevage le même encouragement, que si les crédits de la remonte étaient augmentés du



Moulins la Marche Le Charmeur  
Bats Delight Frère Luce  
DEAUVILLE, 15 AOÛT — L'ARRIVÉE DU PRIX DE SAINT-PIERRE-AZIF



FAUCHEUR, P<sup>n</sup> B. B., NÉ EN 1908 PAR PERTH ET FOURRAGÈRE  
APP<sup>t</sup> A M. LE BARON M. DE ROTHSCHILD, GAGNANT DU PRIX DES BASSINS



Sésame  
Fauqueur Daisy II Sarigue Kom Ombo  
Gallienne Marmara  
DEAUVILLE, 15 AOÛT — L'ARRIVÉE DU PRIX DES BASSINS



prix de ce cheval, et, si l'acheteur est Français, le profit est double, puisque le cheval reste disponible pour la mobilisation.

Les sociétés privées qui, sous des formes diverses, mettent, à leurs encouragements aux chevaux de selle, la condition que les chevaux qui les reçoivent seront vendus à la Remonte, paraissent donc faire fausse route. Elles améliorent, il est vrai, le prix de chaque cheval primé, apportant une goutte d'eau dans l'océan d'un budget de quatre milliards, mais elles n'augmentent pas d'une unité le nombre des achats de la Remonte. Or, c'est une demande plus étendue qui est nécessaire pour maintenir la production.

L'éleveur normand ne tombe pas dans cette erreur. Ce qu'il vise c'est la clientèle civile, française et étrangère, car c'est toujours elle qui paiera le plus gros prix pour un cheval immédiatement utilisable. Mais elle n'est pas la seule que nous puissions disputer à l'Angleterre et à l'Irlande. Pourquoi laisser à ces pays le monopole de la remonte des nations qui ne peuvent produire ce cheval de selle, comme la Belgique et la Hollande, et, jusqu'à un certain point, l'Espagne et l'Italie, sans parler des Orientaux ?

La principale supériorité de l'élevage étranger consiste dans la préparation des produits. Nous avons fait un grand progrès dans ce sens puisque nous voyons aujourd'hui des centaines de poulains de trois ans présentés, montés dans les concours, dès le mois de



Yvette GIBELIN  
DEAUVILLE, 15 AOUT — L'ARRIVÉE DU CRITÉRIUM DE DEAUVILLE

juillet. C'est la Société du Cheval de guerre, alors naissante et soucieuse d'innover, qui a donné, en 1898, le premier exemple de ce système, exemple précipitamment suivi par les Haras comme par les Remontes. Je ne sais si une telle préparation n'est pas prématurée ; en tout cas, la Remonte seule peut acquérir un produit de cet âge ; ne pouvant le mettre en service, elle l'envoie perdre dans les dépôts de transition le plus clair du bénéfice de ce dressage trop hâtif, mais elle donne satisfaction à l'éleveur toujours pressé de se débarrasser de ses poulains.

Sans nuire à ce débouché, les encouragements des Haras comme ceux des Sociétés privées ne pourraient-ils pas tendre à rétablir l'équilibre en faveur des autres ? Ne pourrait-on, dans les concours civils de poulains de trois ans, réserver le montant des primes qui ne seraient payées que l'année suivante, à la condition que le cheval reparaisse dans les épreuves plus sérieuses que propose l'éleveur normand ?

Ses éleveurs resteraient toujours libres de choisir entre un « tiens » et deux « tu l'auras ». La Remonte d'ailleurs pourrait encore acquérir, après ces dernières épreuves, les chevaux qu'on ne lui aurait pas livrés comme poulains et elle ne devrait pas s'en plaindre. Mais, je le répète, lui réserver un monopole de fait, c'est tendre à la disparition de tout élevage à brève échéance.

Veuillez agréer...

UN CAVALIER NORMAND.



GIBELIN, P<sup>n</sup> AL., NÉ EN 1908 PAR MAINTENON ET GIBELINE, APP<sup>t</sup> A M. W.-K. VANDERBILT — GAGNANT DU PRIX DE VILLERS ET DU CRITÉRIUM DE DEAUVILLE





LA PRÉSENTATION DES CHEVAUX DE M. EDMOND PERRIOT, PRIX D'HONNEUR DE LA RACE PERCHERONNE

## Le Concours Central Hippique de Reproducteurs

(Suite et fin)

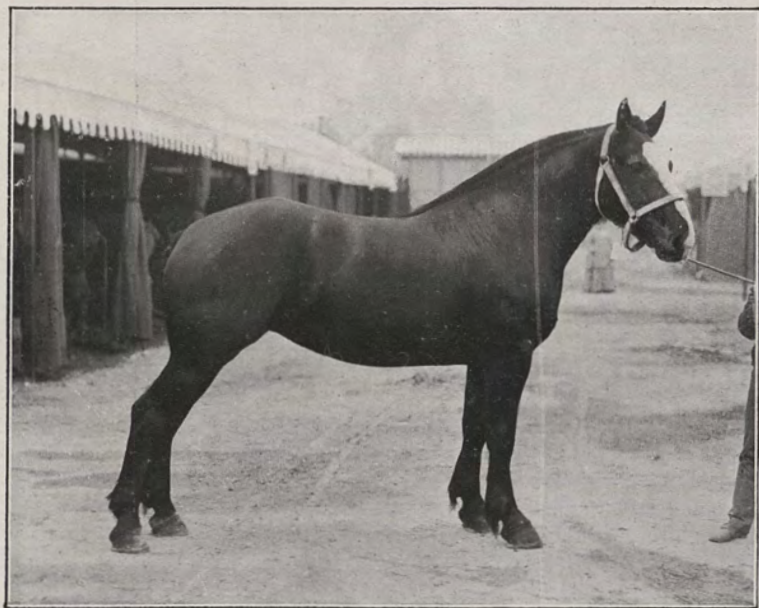
Nous avons reproduit dans notre dernier numéro quelques photographies des lauréats ardennais et nivernais primés au dernier Concours Central de Reproducteurs ; nous terminerons aujourd'hui par les percherons et les représentants de la race mulassière qui, eux aussi, faisaient partie de la quatrième catégorie.

La race percheronne, depuis longtemps appréciée en France comme en Amérique, était des mieux représentée par cent soixante-deux de ses produits.

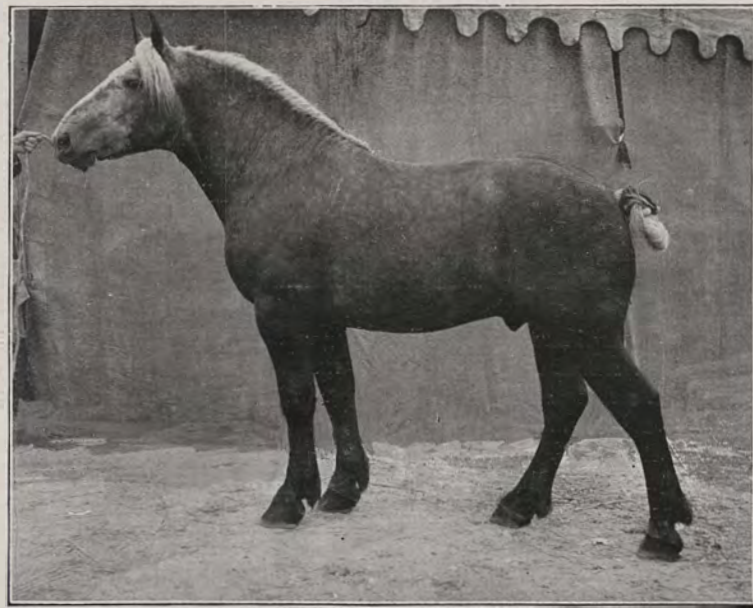
Le premier prix des poulains entiers, âgés de 2 ans, revenait à Insouciant, beau poulain gris, dont nous reproduisons ci-dessous la photographie et qui naquit à Montaillé, dans la Sarthe, par Montargis et fille d'Astrakan, deux percherons.

Imanat, gris, né à Cormes et appartenant à M. J. Chouanard, se voyait attribuer une seconde prime, de même, du reste, que Incompris, par Coco et fille de Rivarol, percherons appartenant à M. A. Tacheau.

Dans la section des étalons percherons âgés de 3 ans, Hiéron, poulain gris, né à Sceaux (Sarthe), par Alger et fille d'Amilcar, perche-

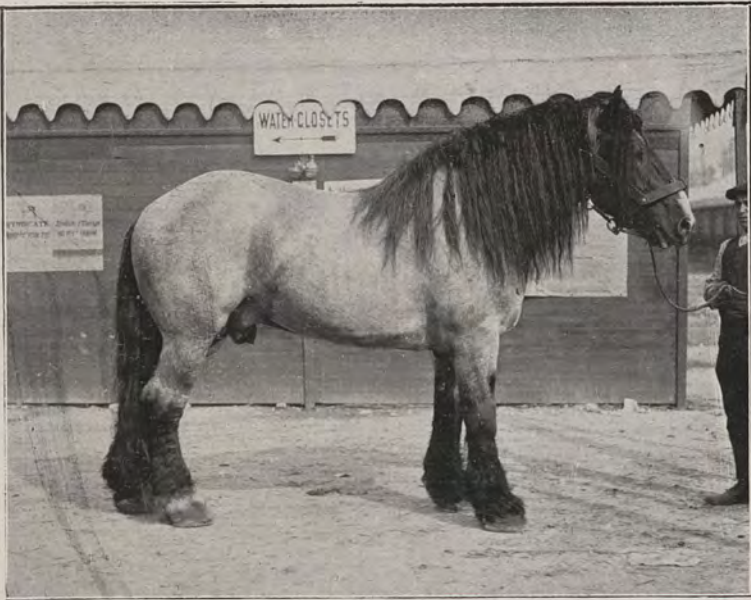


HOFFMAN, P<sup>e</sup> NOIRE, 3 ANS, 1<sup>m</sup>68, PAR GIRARDIN, PERCHERON ET FILLE DE BEAUDOLÉ, PERCHERON, APPART. A M. E. PERRIOT, 1<sup>er</sup> PRIX DES POULICHES DE 3 ANS, DE RACE PERCHERONNE

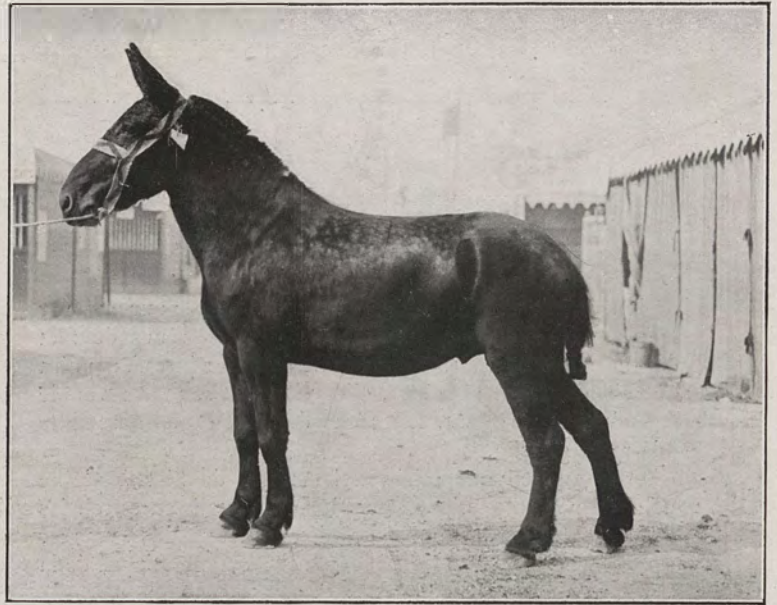


INSOUCIANT, P<sup>n</sup> GRIS, 2 ANS, 1<sup>m</sup>65, PAR MONTARGIS, PERCHERON ET FILLE D'ASTRAKAN, PERCHERON, APPART. A M. E. PERRIOT, 1<sup>er</sup> PRIX DES POULAINS DE 2 ANS, DE RACE PERCHERONNE





POITEVIN V, CH. GRIS, 6 ANS, 1<sup>m</sup>75, APPART. A M. MOREAU  
2<sup>e</sup> PRIX DES ÉTALONS DE RACE MULASSIÈRE



MARQUIS, MULET NOIR, 3 ANS, 1<sup>m</sup>62, APPART. A M. BOINOT  
1<sup>er</sup> PRIX DES MULES ET MULETS

rons appartenant à M. A. Tacheau, remportait le premier prix sur Hélioscope, par Pâtre et fille d'Amilcar, percherons appartenant à M. E. Perriot.

Goussard, à ce même propriétaire, un cheval gris, né dans l'Orne, par Fusain, percheron, se voyait attribuer le premier prix des étalons percherons âgés de 4 ans et au-dessus, devant Fernand, par Fernando et fille de Désert, à M. L. Aveline.

Dans les sections réservées aux pouliches et aux juments, Hoffmann, une belle pouliche de 3 ans, dont nous reproduisons ici même une photographie, et Alyse, jument grise, de 7 ans, née dans la Sarthe, par Phaëton, percheron, remportaient les premières récompenses de leurs sections respectives.

Le Prix d'Honneur était attribué à M. Edmond Perriot de la Ronce, pour l'ensemble de son lot.



LE MULET MARQUIS PRÉSENTÉ AU TROT

La sixième division des animaux de races de trait, réservée aux animaux de race mulassière, ne réunit que 13 représentants.

Breton I, gris, 12 ans, 1 m. 70, né dans les Deux-Sèvres, de Matador, mulassier, appartenant à M. J. Vergneault, se classait premier des étalons, devant Poitevin V, dont nous reproduisons ci-dessus la photographie.

La cinquième catégorie, réservée à l'espèce asine, mit en présence 6 baudets qui, comme à l'ordinaire, remportèrent leur petit succès de curiosité.

Rabistoc, que nous reproduisons ci-dessous, remportait le premier prix des baudets et Nicolette, à M. Nicolas, celui des ânesses.

Dans la classe des mules et mulets, qui avait réuni sept représentants, Marquis se classait premier devant Daniel, noir, 1<sup>m</sup>63, par la Fleur XV, appartenant à M. C. Geay. Robine se classait troisième devant Triska.



RABISTOC, ANE BAI, 5 ANS, 1<sup>m</sup>51, PAR MATHIEU ET CAROLINE II  
APPART. A M. E. MOREAU, 1<sup>er</sup> PRIX DES BAUDETS



ROBINE, MULE BAIE, 3 ANS, 1<sup>m</sup>63, APPART. A M. E. CHANTECAILLE  
3<sup>e</sup> PRIX DES MULES ET MULETS



## ÉQUITATION

## L'HOMME DE CHEVAL DANS LE RANG

(Suite et fin)

Si l'action opérée sur les rênes est insuffisante pour amener le cheval à l'obéissance, vous munissez vos rênes de filet d'un passant coulant. Vous le faites glisser jusqu'au point où, abandonnant les rênes, elles viennent se placer vers le milieu de l'encolure et y restent. Les rênes de bride seules sont alors tenues dans la main gauche.

Pour tourner à gauche vous saisissez les rênes de filet à pleine main, à gauche du passant coulant, sans abandonner ni raccourcir les rênes de brides. Vous faites ainsi votre demande qui doit s'exercer dans la proportion voulue par la rêne gauche et par l'appui de la rêne droite.

Si le cheval ralentit son allure, vous l'actionnez par l'emploi simultané des jambes.

Le cheval ayant obéi, la main abandonnera les rênes de filet et reprendra sur les rênes de bride son rôle passif.

Pour tourner à droite, saisir la rêne de filet à droite du passant coulant, etc.

Ce moyen a l'avantage d'avoir les rênes suffisamment courtes, contrairement à ce qui arrive la plupart du temps, d'agir avec le filet sur la commissure des lèvres, au lieu d'agir avec la bride dont le canon appuie directement sur les barres, ce qui provoque souvent la douleur, et par suite la défense contre la main.

Pour ralentir, arrêter ou reculer, on opérera de la même façon, mais en prenant le passant coulant à pleine main.

Il peut arriver que les chevaux très impressionnables, à la bouche égarée et emballés, se dérobaient à l'action du filet en levant la tête.

Pour ces chevaux il faut disposer les rênes de filet en *rênes coulantes* et éviter de faire usage des éperons.

Pour disposer les rênes en rênes coulantes, on les passe dans les anneaux du filet qui serviront de poulie et on vient les boucler, soit à l'anneau de poitrail de la martingale de chasse, soit aux contresanglons de la selle. Dans ce cas elles doivent être très allongées.

Avec les rênes coulantes il n'est pas de cheval qui, au bout de quelques instants, ne soit parfaitement obéissant, équilibré et droit.

Le cheval ayant la tête bien placée, on devra abandonner complètement les rênes coulantes et on les reprendra chaque fois que la nécessité s'en fera sentir.

Pour les changements de direction avec les rênes coulantes, il faut forcément se servir des deux mains. On devra, pour se servir de la rêne directe, la raccourcir d'une longueur double de celle dont on la raccourcirait si c'était une rêne ordinaire.

On ne devra jamais se servir à la fois de la rêne coulante et de la rêne de bride.

On voit parfois des cavaliers qui, pour arrêter leurs chevaux, lèvent la main et leur élèvent la tête jusqu'à ce qu'ils les aient acculés dans un équilibre tel que leur marche soit brisée ; ou d'autres qui leur saccadent la bouche à un tel point que la douleur domine les autres sensations et paralyse leurs facultés. Ce sont là des *expédients* qu'il faut se garder d'enseigner.

Il est une autre circonstance où la main doit reprendre son rôle actif ; c'est lorsqu'un *cheval se traverse*.

Quand un cheval se traverse, c'est qu'il est trop chaud. Si on emploie la jambe pour le redresser, il s'excite davantage et alors se défend contre son effet en se traversant davantage, ou bien lui obéit trop et se traverse de l'autre côté. Plus un cheval est sensible et léger, plus il est difficile d'employer une juste mesure. Pour les débutants, c'est impossible.

On réussit beaucoup plus facilement en encadrant bien son cheval entre les rênes, et en serrant les doigts qui tiennent la rêne du côté vers lequel il jette ses hanches, de manière à lui faire sentir plus fortement l'effet de cette rêne qu'on appuyera à la naissance de l'encolure.

Le mouvement des hanches autour des épaules est un mouvement très facile à obtenir ; tous les cavaliers en abusent et mettent leurs chevaux de travers. Or, sauf à de rares exceptions, je ne reconnais à personne la finesse voulue pour redresser aux jambes un cheval de travers.

Il ne faut donc jamais apprendre à un cheval à traverser, et si, par un fait quelconque, il se met de travers, on doit vite le redresser comme je viens de l'indiquer ; on obtiendra ainsi le calme que l'effet des jambes contrariaient plutôt.

Aussitôt le cheval redressé, il est indispensable de rendre à la main son rôle passif et même de concéder au cheval une détente d'encolure s'il est au pas.

Dans le rôle actif de la main pour les ralentissements d'allure, l'arrêt et le reculer, et pour les changements de direction, il ne faut pas craindre, comme dans son rôle passif, d'employer une certaine force, mais toujours à condition qu'elle soit moelleuse et continue et qu'elle joue l'office du poids mort.



LEÇON DONNÉE A PIED POUR APPRENDRE AU CHEVAL A BAISSER LA TÊTE A L'ACTION DE LA MAIN, S'IL RÉPOND A CETTE ACTION EN SE BRAQUANT

En voici les raisons :

D'abord, il faut utiliser ce que l'on a, et parmi les hommes, on trouvera une plus grande tendance à l'emploi de la force qu'à celui de la délicatesse. De même qu'on n'apprend à monter avec des étriers courts que si on sait monter avec des étriers longs ; de même un homme ne saura modérer sa force que s'il sait en user.

Un cheval n'est obéissant et léger que s'il a été dominé par une demande puissante.

Il ne faut donc pas répéter aux cavaliers : « Ayez la main légère, ne tirez pas sur la bouche de vos chevaux, etc... », mais bien : « tenez la tête de vos chevaux. »

L'équilibre du cavalier a une grande importance en équitation. Le cheval étant fait pour se maintenir en équilibre et se mouvoir suivant la place qu'occupe son centre de gravité, il faut que le centre de gravité du cavalier se trouve exactement au-dessus du centre de gravité du cheval, sans cela il y a déséquilibre, gêne, fatigue et souvent défense.

Il est impossible d'assigner une place au cavalier pour que ces deux centres de gravité coïncident sur une même verticale, mais il faut l'habituer à se rendre compte de la place qu'il doit occuper pour ne pas gêner son cheval, se lier en souplesse à ses mouvements et favoriser l'essor de son allure. C'est en cela que réside le *sentiment du cheval*.

On peut tout de même encourager les cavaliers à porter le poids sur l'avant-main pour favoriser les allures vives, et à le refouler vers l'arrière-main pour ralentir et arrêter, et, pencher le



corps du côté vers lequel il veut tourner, quand il marche à une allure vive. Mais ce ne sont que des indications, on ne saurait en faire une règle. C'est aux cavaliers à en prendre l'initiative. Nous sommes encore ici dans le domaine de la *centaurisation*.

On peut cependant leur recommander de regarder le point vers lequel ils veulent aller. Ce seul mouvement suffit souvent à tout accorder et à obtenir la marche dans cette direction.

En ce qui concerne les *DEMI-TOURS SUR L'ARRIÈRE-MAIN*, leur importance, leur manière de les exécuter et la fréquence de leur emploi, je rappellerai d'abord ce que j'ai écrit dans ma méthode de dressage : « Si on examine un cheval en liberté, on verra que s'il fait un demi-tour sur les hanches, c'est pour se porter en avant dans la nouvelle direction, tandis qu'après le demi-tour sur les épaules il s'arrête. Le dressage et l'équitation devant se baser sur le mouvement en avant, on devra donc s'appuyer pour les changements de direction sur le mouvement des épaules autour des hanches, et proscrire la rotation des hanches autour des épaules. »

J'ajouterai qu'il faut y routiner les chevaux en leur faisant exécuter le plus souvent possible, des demi-tours sur l'arrière-main, et ne pas craindre même d'en abuser. On devra les exécuter d'abord de pied ferme après arrêt sur le pas et repartir au pas; ensuite, après et avant le trot, puis, après et avant le galop. On arrivera ainsi à faire exécuter très correctement la pirouette à tous les cavaliers, même les plus maladroits.

Il ne faut pas objecter que le demi-tour sur l'arrière-main est un mouvement difficile à obtenir; il est presque aussi facile à exécuter que le demi-tour sur les épaules. Pour exécuter un demi-tour à gauche sur l'arrière-main, il suffit de séparer les rênes, porter les deux poignets à gauche, les doigts de la main droite plus serrés que ceux de la main gauche, appuyer la rêne droite contre l'encolure le plus bas possible, fermer la jambe droite très en arrière pour maintenir les hanches, n'usant de l'éperon que si c'est nécessaire. Quand on exécute facilement ce mouvement les rênes séparées, on arrive tout de suite à l'exécuter correctement les rênes dans une seule main.

L'action de la *rêne appuyée à la naissance de l'encolure* qui est l'agent du demi-tour sur l'arrière-main, doit être, ainsi que je l'ai dit, la base de tous les redressements et de tous les changements de direction.

Sur la question du *RECULER* tant en instruction qu'en dressage, je ne suis pas d'accord avec les partisans de l'équitation contractive.

Les principes que j'énonce m'ont toujours réussi, non seulement lorsque je les ai employés personnellement, mais aussi lorsque j'en ai recommandé l'emploi.

Pourquoi faire reculer le cheval sur la marche en avant? ce sont

deux mouvements complètement opposés. On peut demander au cheval de se porter en avant lorsqu'il est arrêté, mais non quand il marche en arrière, sans cela on arrivera à avoir des chevaux rétifs et qui se cabrent. On doit même, après l'avoir arrêté, lui laisser faire une détente d'encolure avant de le reporter en avant.

Lorsqu'un cheval non dressé ou mal dressé s'arcboute et qu'il ne répond pas à la demande de la main, il faut mettre pied à terre, se placer en face du cheval, prendre une rêne dans chaque main le plus près possible du mors de filet; appuyer de haut en bas jusqu'à ce que le cheval ait baissé la tête, exercer alors une pression lourde et continue d'avant en arrière, et lorsque le cheval aura reculé d'un pas, abandonner les rênes et caresser. On recommencera cinq ou six fois le même mouvement. Dans les commencements il ne faut le faire reculer que d'un pas suivi d'un arrêt et d'une détente d'encolure. Quand il reculera bien ainsi d'un pas, on le fera reculer de deux ou plusieurs pas, en lui laissant espérer une détente d'encolure entre chaque pas et en la lui accordant au dernier.

Si le cheval se traverse on ne le redressera pas avec les jambes, mais bien avec la main. Si il jette ses hanches à droite, on agira plus puissamment sur la rêne droite en serrant les doigts et la rapprochant de l'encolure pour opposer la tête aux hanches. Si le cheval jette ses épaules à droite, on portera

les deux poignets à gauche, surtout le poignet gauche pour remettre les épaules à leur place.

Enfin pour le *galop*, je maintiens encore qu'il ne faut pas enseigner aux cavaliers à chercher à partir sur un pied ou sur l'autre, encore moins à essayer de faire faire à leurs chevaux des changements de pied en marchant au galop.

Le cheval étant parti sur n'importe quel pied se mettra toujours de lui-même sur le bon pied, quand on lui fera changer de direction, si on ne le gêne pas, et si surtout on lui demande à ce moment-là une légère accélération d'allure.

Si le cheval galope à faux, c'est signe qu'il est mal équilibré, que le cavalier est raide et n'est pas en harmonie avec lui.

Quant aux sauts d'obstacles, plus on y exercera les cavaliers, mieux cela vaudra; car cet exercice renferme en lui-même l'application de tous les principes d'équitation.

Tels sont les préceptes qu'une longue étude, de nombreuses observations et une expérience suivie m'ont dictés.

Les paroles sont peu, la pratique est tout, et j'ai la certitude que leur application donne des résultats supérieurs à ceux qui sont dictés par d'autres doctrines. On peut en faire l'essai.

Marquis de MAULÉON.



ROULER SUR LE FILET SANS L'ACTION DES JAMBES APRÈS LA LEÇON A PIED



EFFET DE LA RÈNE COULANTE



## LE DRESSAGE DU CHIEN D'ARRÊT AU RAPPORT

UN TEMPS — TROIS MOUVEMENTS

C'EST lorsque nos chiens ont six ou sept mois que nous commençons à nous occuper de leur dressage. Jusqu'ici nos élèves étaient dehors toute la journée; dès que le dressage commence, adieu douce liberté. Notre premier soin est d'enfermer notre pupille, ou mieux de le mettre à la chaîne; de la sorte, nous serons toujours sûrs de l'avoir à notre disposition à l'heure de la leçon. De plus, le chien content de sortir nous entendra arriver avec joie, tandis qu'en liberté il ne penserait qu'à se sauver pour éviter le travail qui deviendra alors pour lui une trêve aux ennuis de la captivité.

Comme pour dresser un chien, la première condition est de le conserver en bonne santé, nous aurons soin de lui faire deux fois par jour après le travail des promenades assez longues, surtout au début, car nous aurions à craindre que le brusque passage de la liberté à la réclusion absolue ne soit funeste à sa santé.

Dès que notre pupille sait obéir et suivre tranquillement à la laisse, nous commençons le dressage au rapport.

Autrefois nous n'avions pas de méthode fixe, nous procédions par tâtonnements. Nous eûmes à cette époque une série de chiens rapportant naturellement. Très jeunes nous leur jetions soit un gant, soit un objet quelconque doux pour leurs dents naissantes. En général ils se précipitaient dessus en gambadant et nous le rapportaient en jouant.

Dès l'ouverture de la chasse nous emmenions notre élève, auquel nous avions eu le soin de fixer une corde au collier; presque toujours de lui-même il allait prendre dans sa gueule la première pièce tuée.

Très doucement nous nous rendions auprès de lui et le caressions,

puis nous nous éloignons d'un ou deux pas, nous tirions lentement le chien à nous avec la corde, il arrivait avec la pièce de gibier, nous le caressions à nouveau, au bout de très peu de temps le chien avait compris. Avec certains plus réfractaires, nous avions recours à des trucs: tantôt nous excitions leur jalousie en emmenant avec eux un chien déjà dressé, tantôt nous faisons semblant de nous en aller en abandonnant la pièce de gibier, très souvent le chien allait la chercher et nous suivait avec elle de peur de la laisser perdre.

Il y a quelques années, nous eûmes affaire à un chien nommé Boy qui présentait des difficultés sérieuses. Impossible de lui faire prendre un objet quelconque en jouant, impossible de lui faire toucher une pièce de gibier avec sa bouche. Blessions-nous un perdreau ou un lièvre, il l'empêchait de se sauver avec ses deux pattes et le retenait jusqu'à ce que nous venions le chercher, mais refusait de le rapporter et l'aurait laissé échapper si nous avions insisté.

Boy était très beau, d'une finesse de nez et d'une intelligence remarquables, nous nous en servions plusieurs années sans pouvoir le faire rapporter; c'est alors que nous fûmes conduits à chercher une autre méthode pour dresser au rapport ses produits ou des chiens présentant des difficultés analogues.

Voici cette méthode. Elle nous a permis de dresser depuis avec plus ou moins de peine, mais toujours avec succès, tous les chiens que nous avons entrepris, et plusieurs gardes auxquels nous l'avons apprise ont fait de même.

Nous n'avons pas la prétention de l'avoir inventée, notre désir est de l'indiquer aussi clairement que possible à ceux de nos confrères en Saint-Hubert qui ne la connaissent pas et auxquels elle pourrait rendre service.



LADY, CHIENNE POINTER DE 8 MOIS, LORS DE SA 3<sup>e</sup> LEÇON  
1<sup>er</sup> MOUVEMENT: LE DRESSEUR PLACE LE CHEVALET  
A TROIS OU QUATRE CENTIMÈTRES DE LA BOUCHE DU CHIEN



1<sup>er</sup> MOUVEMENT  
LADY PREND LE CHEVALET, LE DRESSEUR CESSE AUSSITOT  
DE LUI PINCER L'OREILLE



SANS NOM, POINTER DE 6 ANS, NON DRESSÉ, LORS DE SA 10<sup>e</sup> LEÇON  
2<sup>e</sup> MOUVEMENT  
LE DRESSEUR ÉLOIGNE PROGRESSIVEMENT LE CHEVALET





FRED, POINTER DE 2 ANS, DRESSÉ L'ANNÉE PRÉCÉDENTE  
3<sup>e</sup> MOUVEMENT  
LE CHEVALET EST POSÉ A TERRE

Comme nous l'avons dit, notre premier soin a été d'attacher notre pupille. Nous allons le chercher et nous lui mettons au cou soit un collier de force, soit un simple nœud coulant. Autrefois, on se servait beaucoup du collier de force ; aujourd'hui, il est démodé, on étrangle le chien au lieu de le piquer, et l'on ne réfléchit pas que ce qui est brutal ce n'est pas l'instrument, mais la manière de s'en servir. Bref, prenez soit une simple corde et faites un nœud coulant, soit le collier de force, pourvu que celui-ci soit muni de clous très petits et très peu piquants.

Je tiens mon chien de la main gauche et je le fais asseoir devant moi. De la main droite je lui présente un chevalet que j'ai eu soin de faire recouvrir d'étoffe pour qu'il soit plus doux. (Le chevalet est tout simplement un morceau de bois de 4 centimètres de tour sur 30 centimètres de long, deux petites traverses sont enfoncées à chaque extrémité, afin de le relever de terre et que le chien puisse le ramasser sans se blesser les gencives.) Ensuite, par un moyen quelconque, je fais crier mon élève, soit en tirant assez fort sur la corde, soit en lui pinçant l'oreille, soit en lui marchant sur le pied. Ce dernier procédé ne doit être employé qu'en désespoir de cause, avec certains chiens très durs on est obligé d'y avoir recours, car il est impossible de les faire crier autrement. Ce procédé est d'abord moins barbare qu'il n'en a l'air, car nous l'avons vu employer souvent sans jamais constater ni écorchure quelconque sur les pattes, ni boiterie, même d'un instant.

Au moment où votre chien ouvre la bouche pour crier, vous le tirez avec la corde, de façon à ce qu'en refermant la bouche il morde le chevalet que vous tenez à trois ou quatre centimètres devant son nez. Vous veillez à ce que le chien ne lâche pas le chevalet, vous caressez puis vous recommencez la même opération deux ou trois fois de suite, jamais plus, surtout dans les débuts. Puis vous faites faire la promenade, c'est la récompense. Donnez, si vous le voulez, deux leçons par jour, c'est assez, mais surtout qu'elles soient excessivement courtes, caressez et cessez le travail à la moindre concession.

Si, à un moment donné, souvent au milieu du dressage, vous éprouvez une grande résistance n'y mettez pas d'amour-propre, cessez le travail pendant quelques jours, vous le reprendrez ensuite et cela n'ira que mieux.



FRED POURSUIT LE CHEVALET QUE SON MAITRE FAIT TOURNER

Notre premier mouvement consiste donc à faire crier notre chien pour lui faire ouvrir la bouche et à le tirer sur le chevalet, de façon à ce que le chien morde celui-ci. Toute l'originalité de la méthode est là. Certains dresseurs ouvrent avec les doigts la gueule de leurs chiens et mettent le chevalet dedans. Cette façon de procéder est à notre avis défectueuse, parce que le chien cabochard vieux ou déjà manqué, celui qui nous intéresse surtout en ce moment, se laissera ouvrir la bouche indéfiniment et qu'il y a bien des chances pour que la patience de l'homme soit lassée avant la sienne. Au contraire, par le pro-



FRED RAMASSE LE CHEVALET

cedé que nous indiquons, comme le chien souffre en n'obéissant pas, il est très probable qu'il sera fatigué avant nous. Cette méthode est d'ailleurs conforme au grand principe de dressage, qu'il s'agisse d'un cheval, d'un chien, d'un animal quelconque, il faut que la désobéissance soit suivie aussi près que possible du châtiment.

Ce premier mouvement s'accomplit correctement dès que notre pupille a compris que lorsqu'il a le chevalet entre les dents la souffrance cesse aussitôt. Dès que nous toucherons à la corde ou à son oreille, ou approcherons notre pied du sien, immédiatement il saute sur le chevalet; bientôt il le fait volontiers, sans qu'il faille le solliciter.

Nous ne cacherons cependant pas à nos lecteurs que c'est là le point délicat, avec des chiens de race quelconque ou particulièrement difficiles, il faut quelquefois deux ou trois semaines pour arriver à un résultat.

Le deuxième mouvement est un jeu d'enfant.

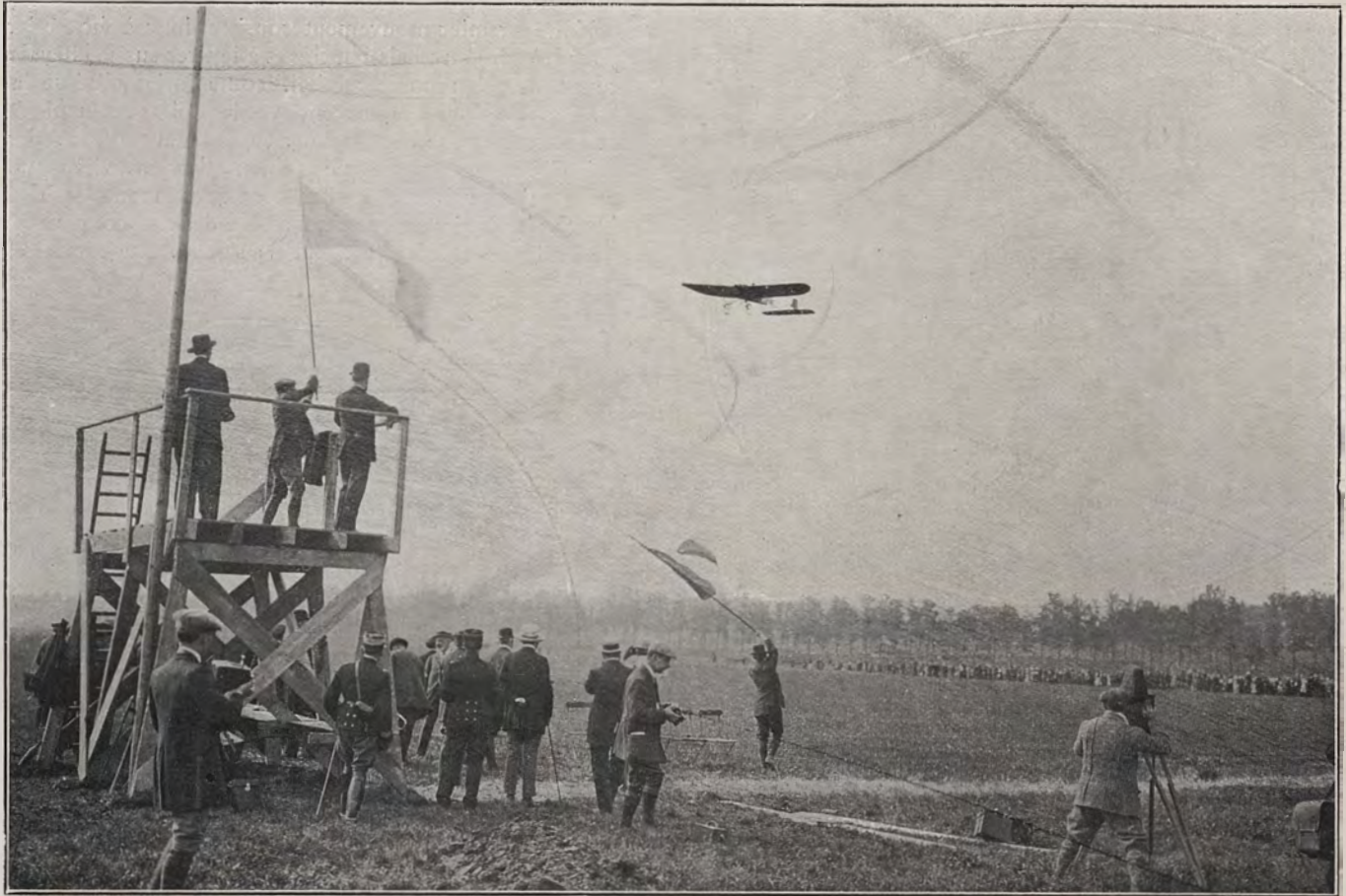
Nous éloignons progressivement le chevalet et forçons le chien à avancer de lui-même la tête pour le prendre par les mêmes procédés que précédemment.

Le troisième mouvement est la suite des deux précédents, nous éloignons le chevalet assez pour qu'il soit par terre. Puis nous le jetons à une certaine distance.

FLEURIEU.

(A suivre.)





L'ARRIVÉE A NANCY DE LEBLANC, VAINQUEUR DU CIRCUIT DE L'EST, SUR SON MONOPLAN TENDU EN TISSUS TÉLÉPHONE

AVIATION

## LE CIRCUIT DE L'EST

(7-17 Août)

**A** l'encontre de l'opinion quasi générale, la colossale épreuve organisée par notre confrère *Le Matin* vient de prendre fin, et sa réussite complète prouve d'une manière irréfutable la conquête de l'atmosphère par le plus lourd que l'air.

En six étapes, à jours fixes, deux aviateurs ont réussi le phénoménal tour de force de parcourir en plein vol les quelques 800 kilomètres du parcours Paris-Troyes-Nancy-Mézières-Douai-Amiens-Paris.

Malgré la pluie, malgré le vent, ces deux vaillants qui ont nom Leblanc et Aubrun, ont réussi pleinement sur leurs rapides monoplans leur incroyable entreprise, et cet exploit est, certes, tout à l'honneur du génie et du courage français.

Un troisième aviateur, Legagneux, sur son biplan, a également regagné Paris par la voie des airs, après avoir accompli complètement tout le parcours. Une malencontreuse panne l'ayant retenu durant toute une journée à Nancy, l'élimine pourtant du classement général.

Nous avions, dans notre dernier numéro, laissé les concurrents du Circuit de l'Est à Nancy, où trois encore étaient en course.

Après les prouesses de nos offi-

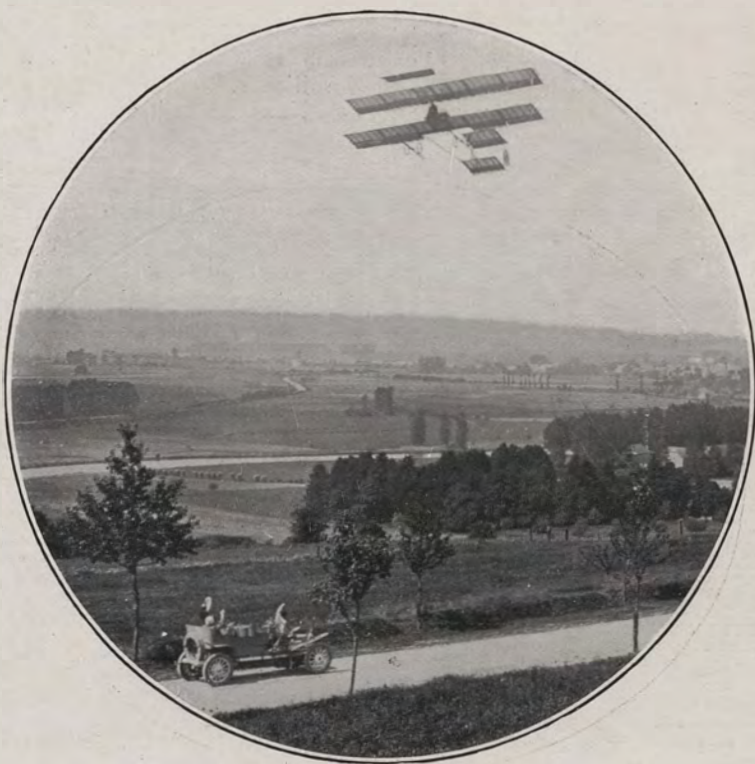
ciers et de Legagneux qui, profitant de la journée de repos, allaient excursionner jusqu'à la frontière, le départ de la troisième étape Nancy-Mézières (160 kilomètres) était donné le 11 août dernier. Leblanc et Aubrun, continuant la série de leurs merveilleuses perfor-

mances, accomplissaient brillamment, malgré la pluie et le vent, cette troisième étape, tandis que Legagneux, qui ne devait rejoindre Mézières que le lendemain, se voyait immobilisé à Nancy et disparaissait, de ce fait, du classement général.

A plus de 72 kilomètres à l'heure, Leblanc remportait cette étape, devançant de près de deux heures son camarade Aubrun qui, ayant perdu sa route, avait dû atterrir à Châlons pour s'orienter.

La quatrième étape, Mézières-Douai (139 kilomètres), s'est disputée dans une véritable tempête et longtemps l'on put croire que les vaillants aviateurs du circuit de l'Est allaient être forcés d'interrompre leur marche triomphale.

Ce n'est en effet qu'après 6 heures du soir qu'Aubrun et Leblanc, faisant preuve d'un courage héroïque, prenaient vaillamment leur vol. Malgré un vent soufflant en tempête, ils accomplirent dans les délais exigés ce parcours, Aubrun accomplissant, malgré les éléments, du 60 kil. à l'heure



LEGAGNEUX SUR SON BIPLAN DANS L'ÉTAPE DOUAI-AMIENS



de moyenne et devançant cette fois son rival Leblanc de près d'une demi-heure.

La cinquième étape, la plus courte, disputée le 15 août sur le parcours Douai - Amiens (78 kilomètres) fut l'occasion d'une nouvelle victoire de Leblanc.

A 71 kilomètres à l'heure de moyenne, devançant même les pigeons voyageurs partis avec lui, le vaillant pilote parvenait sur son rapide monoplane à devancer son rival Aubrun de 17 minutes et conservait ainsi facilement la tête du classement général.

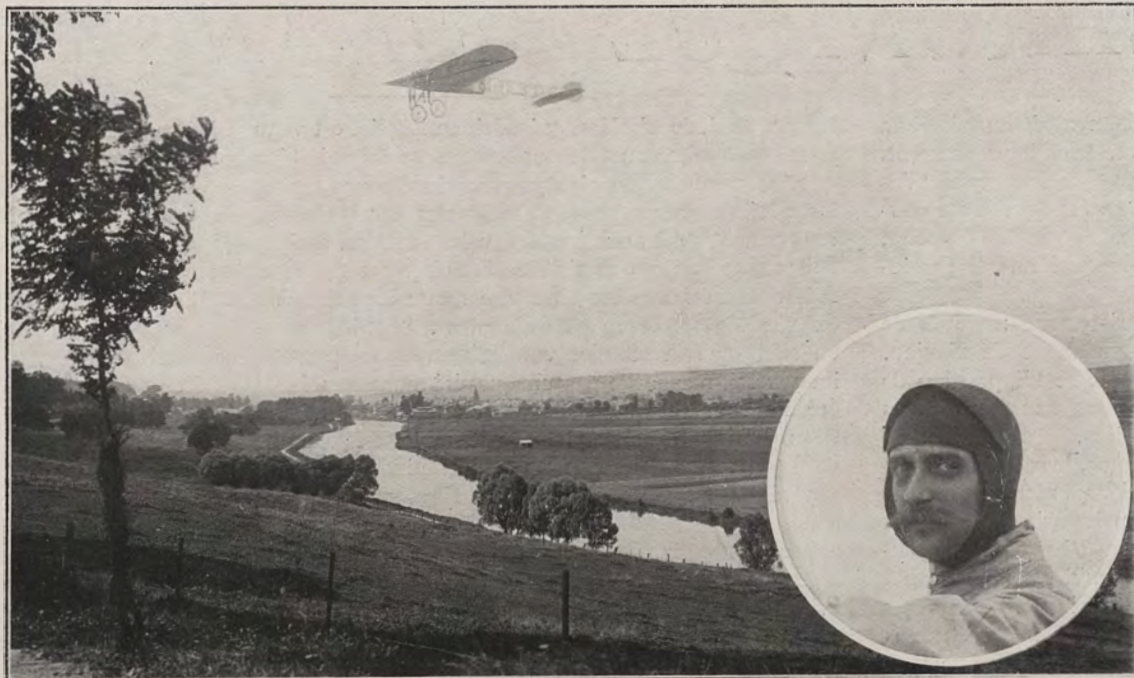
Le 17 août dernier les deux derniers vaillants aviateurs reprirent leur vol pour terminer leur glorieux circuit et regagner Paris par la voie des airs.

Les 110 kilomètres qui séparent Amiens de Paris furent comme à l'ordinaire brillamment franchis à plus de 70 kilomètres à l'heure de moyenne par les deux champions du monoplane.

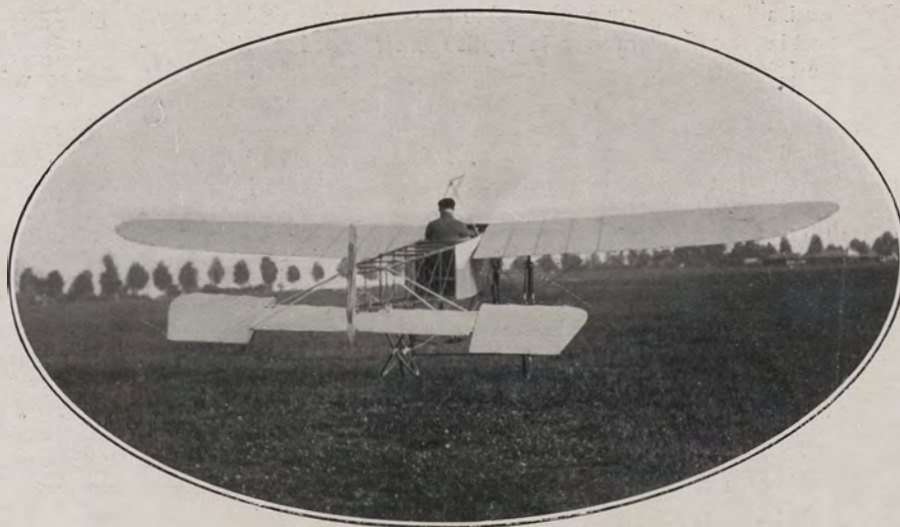
Leblanc une fois de plus s'assurait la victoire et fut salué à son arrivée sur l'aérodrome d'Issy-les-Moulineaux des folles acclamations des quelques 200.000 spectateurs accourus de toutes parts pour assister à son triomphe, ainsi qu'à celui d'Aubrun le second du classement et de Legagneux.

Le vainqueur Leblanc s'adjugeait les 100.000 francs de prix offerts par notre confrère "Le Matin", effectuant le parcours exigé en 12 heures 8 minutes 22 secondes, soit à près de 66 kilomètres à l'heure de moyenne.

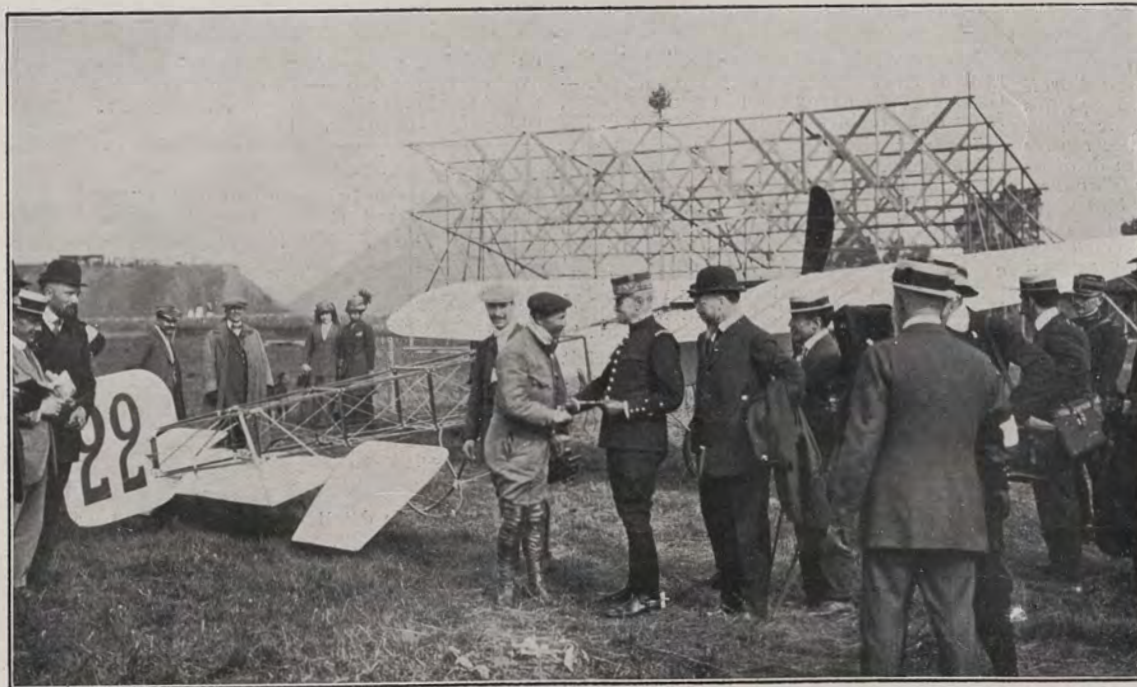
Aubrun se



AUBRUN SUR SON MONOPLAN DANS L'ÉTAPE DOUAI-AMIENS  
DANS LE MÉDAILLON, AUBRUN, VAINQUEUR DE L'ÉTAPE MÉZIÈRES-DOUAI, SECOND DU CIRCUIT DE L'EST



LEBLANC PRENANT LE DÉPART DE LA DERNIÈRE ÉTAPE AMIENS-PARIS



LE VAINQUEUR DU CIRCUIT DE L'EST, LEBLANC, FÉLICITÉ A LA DESCENTE DE SON APPAREIL  
APRÈS UNE DE SES VICTOIRES

classait second en 13 heures 28 minutes 11 secondes.

Le Circuit de l'Est et ses étonnantes péripéties eut le don d'enthousiasmer les foules. Nombreux sont les sportsmen qui ont assisté aux envolées des vaillants pilotes, plus nombreux encore sont ceux qui ont dû se contenter de la lecture des exploits accomplis et de la vue des photographies.

Grâce au cinématographe tous pourront revivre entièrement cette inoubliable épreuve, et l'American Biograph, Rue Taitbout, qui, toujours à l'affût des actualités, a réussi à donner au jour le jour toutes les phases de ce mémorable circuit, remporte, et remportera, est-il besoin de le dire, pour de longs soirs encore, de brillants succès.

Le Circuit de l'Est s'est terminé en véritable apothéose. Il a confirmé pleinement les récents exploits de Paulhan (1.368 kilomètres en un an au-dessus de la campagne), de Graham White, et de Latham dans le Prix du *Daily Mail*; celui de Drexel qui, sur son monoplane atteint 2.270 mètres d'altitude, ainsi que le raid, plus récent encore, réussi par Moisant sur son monoplane à deux places de Paris à Londres.

Le Circuit de l'Est a enfin prouvé que l'aéroplane n'était plus un engin d'exhibition mais bien un véritable moyen de locomotion des plus rapides et aussi des plus économiques.

G. DRIGNY.



# CHRONIQUE FINANCIÈRE

L'attention publique, complètement détournée de la politique, qui chôme, d'ailleurs, très heureusement, s'est concentrée, cette semaine, sur les exploits des aviateurs. Le jouet « aéroplane » est devenu un merveilleux engin de guerre, et c'est, après l'automobile, un nouveau champ d'activité ouvert à l'industrie nationale.

Les jours de fête ont été tristement marqués de deux catastrophes : le tamponnement de Saujon, qui a fait 40 morts, et l'incendie de l'Exposition de Bruxelles, qui enlèvera 30 millions aux Compagnies d'Assurances françaises et anglaises.

En Bourse, comme aux champs, le soleil a reparu; on s'est remis à espérer de meilleures récoltes; la spéculation a repris courage, et si les achats manquent encore un peu d'ampleur, par contre, les offres à découvert se font de plus en plus timides. L'orientation générale est bonne et l'optimisme prévaut. Les progrès enregistrés chaque jour sont, d'ailleurs, modérés; mais cette modération même est une garantie contre tout retour en arrière. La reprise est due surtout aux achats du comptant. Elle est due aussi à la meilleure tenue très caractérisée du cuivre-métal.

New-York a transmis la statistique des producteurs de cuivre américains pour le mois de juillet. Les stocks ont augmenté, mais la production a diminué et les livraisons se sont réduites. Le point intéressant est la diminution de la production, car elle prouve qu'il a été fait un pas décisif vers l'entente si désirée; on attribue la réduction des livraisons à la restriction des demandes de l'étranger, et on admet que les chiffres sont satisfaisants. C'est du moins la théorie qui a prévalu à Wall Street, où les valeurs cuprifères sont en hausse. Le Rio a bénéficié de cette reprise et toute la cote a suivi.

Le marché trouve aussi d'autres bonnes raisons pour envisager les conditions des affaires sous un aspect plus riant : l'apaisement qui s'est fait en Espagne, l'éloignement des risques de troubles en Orient, la perspective, enfin, de grandes opérations pour l'au-

tomne. Seul, le choléra, qui sévit en Russie, est venu jeter une ombre au tableau; encore semble-t-il bien que les vendeurs en aient un peu joué pour dégager les positions assez nombreuses créées par le dernier mouvement de hausse sur les valeurs russes. Mais la baisse que l'on a enregistrée n'a été qu'une surprise. A la réflexion, on s'est bien vite rendu compte qu'on exagérât la portée de cet événement. Il est bien rare, en effet, que la Russie, vulnérable surtout par son immensité, ne souffre pas chaque été d'une semblable épidémie sur quelque partie de son territoire, et si le fléau paraît cette année plus considérable, il ne saurait, en aucune façon, enrayer la prospérité industrielle du pays. Les récoltes russes sont très belles, et cette abondance qui succède à une année déjà exceptionnelle, apportera de nouvelles et importantes commandes à la métallurgie et une prospérité jusqu'ici inconnue à l'Empire russe.

En somme, l'horizon économique comme l'horizon politique semble également limpide. Le resserrement monétaire, que d'aucuns redoutaient un peu, est loin d'être menaçant. La liquidation de quinzaine a été facile et le taux de l'argent est resté aux environs de 3 %. La Bourse semble vouloir regagner petit à petit le terrain perdu, en revenant aux cours cotés il y a quatre mois, et préparer pour octobre une campagne de hausse qui coïncidera avec la reprise générale de l'activité économique.

Notre 3 % est ferme et clôture à 97.45.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit sont particulièrement soutenus. La Banque de Paris à 1.798, le Comptoir d'Escompte à 837, le Crédit Lyonnais à 1.440, la Société Générale à 733, le Crédit Mobilier à 708 et l'Union Parisienne à 1.043.

Nos Chemins de Fer sont hésitants : l'Est à 906, le Lyon à 1.288, le Midi à 1.139, le Nord à 1.679, l'Orléans à 1.374, l'Ouest à 942.

Les Chemins étrangers sont fermes : les Andalous à 255; le Nord de l'Espagne à 379; Saragosse à 405.

Le groupe des valeurs de traction est animé : le

Métro cote 595; le Nord-Sud, 328; les Omnibus, 335; les Voitures à Paris, 244.

Les Valeurs d'Electricité sont très fermes : la Thomson cote 784; la Société d'Electricité de Paris, 499; les Câbles Télégraphiques, 114; le Secteur Edison, 1.275.

Le Suez perd quelques points à 5.452.

Les Fonds d'Etat Etrangers sont calmes et généralement soutenus.

Le Consolidé Anglais cote 81; le Brésil 4 % 1910, 449; l'Extérieure se raffermi à 95.35; le Japon 1910, 95.60; le Roumain 4 % 1910, 93.75; le Russe 4 % Consolidé 1901, 94.35; le 3 % 1891, 78.90; le 5 % 1906, 105.60 et le 4 1/2 % 1909, 100.40; le Serbe 4 % 1895, atteint le cours de 86.35; le Turc Unifié cote 95.15.

Le Rio Tinto s'inscrit en nouvelle avance à 1.749; El Boleo à 760; la Tharsis à 148; le Cape Copper à 176. Le groupe des mines d'or est calme : la Rand Mines cote 226; la Robinson Gold, 257; la Goldfields, 158.

Parmi les valeurs territoriales, la Chartered, 46; Zambèze, 24; East Rand, 134; Mozambique, 33.

Les mines diamantifères sont fermes : De Beers, 450; Jagerfontein, 223.

Le Platine, en nouveau progrès, s'inscrit à 544.

Les valeurs de caoutchouc sont lourdes : la Financière à 373; l'Eastern à 70; le Malacca ordinaire à 200. La Shansi fait 55.

Les valeurs pétrolifères sont faibles : Apostolake, 235; Spies Pétroleum, 29; Maikop Spies, 16.

A Lille, nos grands charbonnages sont bien demandés : Anzin cote 8.800; Courrières, 3.449; Lens, 1.150; Ostricourt, 3.160; Bruay, 1.220.

A Bruxelles : Fontaine-l'Evêque cote 3.390; Noël-Sart, 4.075; Sacré-Madame, 5.230; Trieu-Kaisin, 1.336; Monceau-Fontaine, 8.675; Houillères unies, 595.

Le Froid Industriel reste fermement traité à 116.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

## BANQUE LILLOISE

Succursales :

2, rue du 4-Septembre, Paris. TÉLÉPHONES : 234.58 & 59

LILLE. — 60, boulevard de la Liberté.  
VALENCIENNES. — 27, rue du Quesnoy.  
CHARLEVILLE. — 5, boulevard des Deux-Villes.  
ABBEVILLE. — 101, rue Saint-Gilles.  
BESANÇON. — 26, rue de la République.  
DIEPPE. — 186, Grande-Rue.

EVREUX. — 18, rue Chartraine.  
NANCY. — 6, rue de la Constitution.  
ROUEN. — 7, rue Jeanne-d'Arc.  
SAINT-QUENTIN. — 41, rue Saint-André.  
TOURS. — 37, rue de Buffon.

## PETITES ANNONCES

### AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction s'efforcera toujours de passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Pur sang bai brun, 5 ans, 1<sup>m</sup>59, charmant de la branche et des bronches, hack hors ligne, léger, souple, cadencé bien mis, absolument sage et calme, monté dame, gros et adroit sauteur, léger feu ancien, jambes neuves, pleine condition. toutes garanties. 2.500 francs. - Cap<sup>m</sup> Bausil, Comp<sup>m</sup>ègne. 545

1<sup>o</sup> Jument irlandaise alezane, beau modèle, très étoffée, très forte sauteuse, 1<sup>m</sup>62, 8 ans. Visible, 22, rue Pierre-Charron, Paris. l'après-midi. — 2<sup>o</sup> Irlandais alezan, gros poids, très beau modèle, 1<sup>m</sup>62, 8 ans, net, visible près Douai. Adresse Journal. 546

Jument baie, 6 ans, très vite, infatigable, peur de rien, attelée et montée en dame. — Granger. 16, avenue du Chemin-de-Fer, Avon Fontainebleau (Seine-et-Marne). 547

Jument rouane. 1<sup>m</sup>58, prenant 6 ans, chic et sang, saine, nette, vite, belles allures, absolument sûre montée, attelée, impassible autos. Garanties, photo. 1.500 fr. G. d'Illiers, Olivet (Loiret). 558

A vendre de suite, cause non activité, cheval d'armes. 8 ans, très doux, pas peureux. Dressage à terminer. Prix modéré. — Ferme de la Plane, Saint-Gatien-des-Bois (Calvados). 549

P. s. alez. 1<sup>m</sup>60, pr Royal Oak. 6 a., parfait hack. Poul<sup>m</sup> p. s., 1899, pr War Dance, prés. pleine de Vinicius Jum<sup>m</sup> 1/2s., 11 a., baie, 1<sup>m</sup>59, en pl. serv., allante, mont et att. 850 fr. toute confiance et gar. Labbez Haras de Fontaine-Liveau, Etréchy (Seine-et-Oise). 550

Charmant petit chien pékinois à vendre, trois mois, pedigree ayant cinq champions. — Colonel Barnes, Les Oiseaux, Le Portet (Pas-de-Calais). 532

2 peintures René Valette, pouvant convenir décoration manège ou château, représentant, l'une quatre maîtres de l'école moderne d'équitation : Baucher, d'Aure, etc; l'autre, quatre maîtres de l'ancienne école; longueur chacune 7<sup>m</sup>60; hauteur 2<sup>m</sup>80; chaque personnage à cheval 1<sup>m</sup>80; très bon état. — Bureau du Journal. 551

On demande une petite voiture à 2 ou 4 roues, genre pill-box ou voiture américaine

ou anglaise, pour suivre chasses à courre avec cheval de 1<sup>m</sup>55. — Envoyer renseignements et photos si possible à M. Trébor, 7, rue Arsène Houssaye, à Paris. 552

### AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des



changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans

souppes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis Minerva!

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc :

Souplesse approchant celle de la vapeur. Consommation réduite de 30 0/0; Rendement augmenté de 25 0/0; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du Sport Universel Illustré qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. Monon, directeur.

# BRISE EMBAUMÉE VIOLETTE

## ED. PINAUD. PARIS



## BOÏERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS

50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies